PARIS, Exposition VENISE éblouissante. Du 26 sept 2018 au 21 janv 2019



PARIS, Exposition VENISE éblouissante. Du 26 sept 2018 au 21 janv 2019. Rétrospective attendue et totalement enivrante… Après l'exposition sur le Second Empire « spectaculaire » (Orsay), voici venu le temps de **Venise « éblouissante »** : notre époque surmédiatisée affectionne les superlatifs pour exister et créer le buzz (?!). Aux plus réservés, avouons que cette exposition parisienne présentée au Grand Palais pourrait bien être l'expo phare de cette rentrée, tant l'art qui y est concentré, suscite l'admiration par son raffinement et sa joie de vivre. D'autant que la période analysée (**le XVIIIè**) est peu connue. En effet si l'on connaît surtout Venise au XVIè, – alors temple de la peinture à son meilleur, avec la trilogie géniale Véronèse, Tintoret et surtout Titien (voir l'exposition présentée sur ce sujet au Louvre), le XVIIIè à Venise reste un siècle ambigu et ambivalent, jugé trop licencieux par certains (alors Venise serait le « bordel » de l'Europe, comptant plus de tripots, salles de jeux et maisons closes que de boulangeries, comparée à toutes les métropoles européennes !) ; voire superficielle et artificielle pour ne pas dire décadente (son Carnaval où toutes les noblesses et tous les aventuriers se pressent parce que tout est permis, reste l'emblème de la période)… Or l'exposition du Grand Palais montre aussi le visage très surprenant d'une Cité jalouse de son prestige et de sa puissance, soucieuse d'une organisation administrative et politique très strictement encadrée, respectueuse du

calendrier religieux, et donc, comme aux XVIè et XVIIè, particulièrement artistique.

Peinture, musique, divertissement…

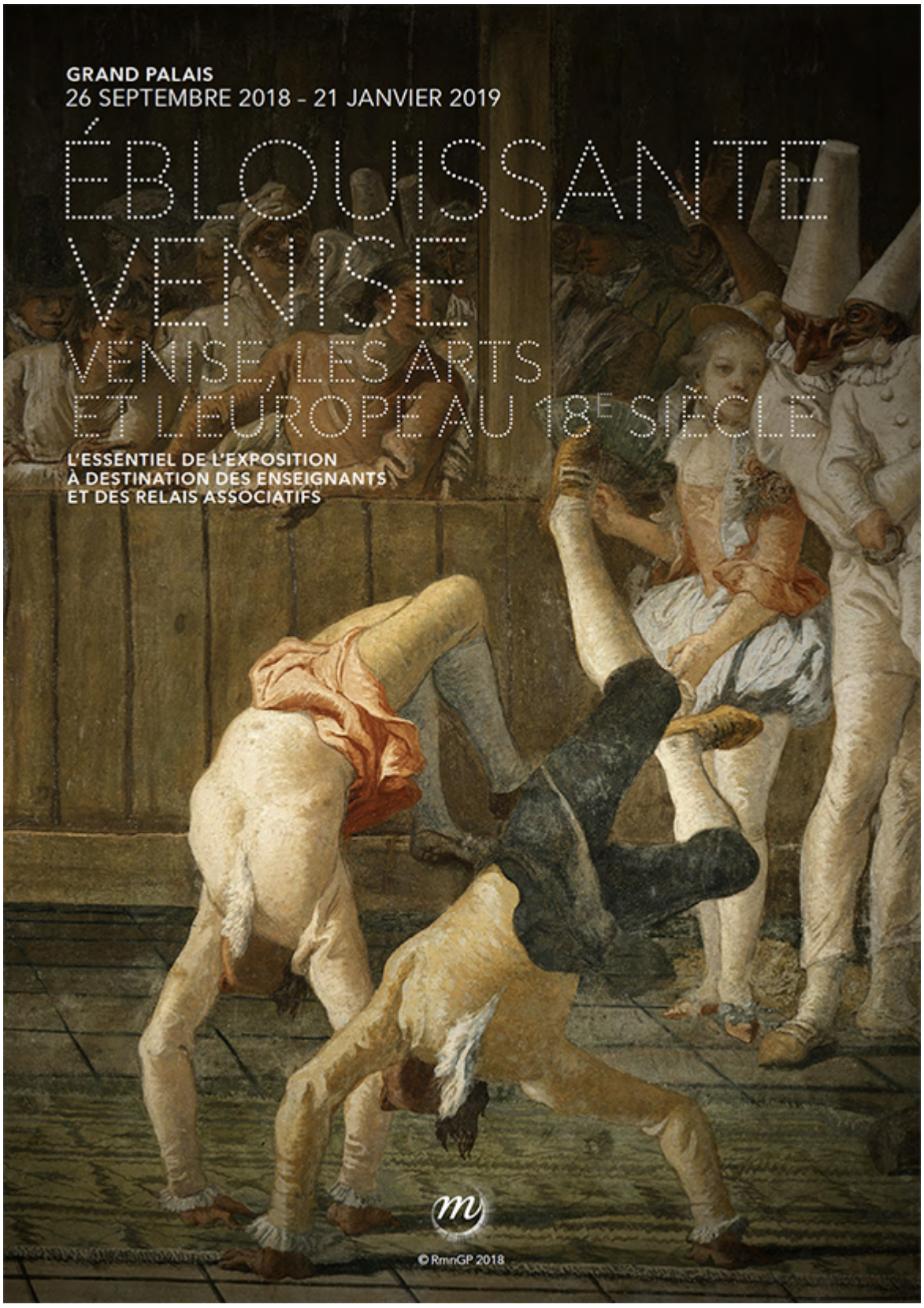
Au XVIIIè, VENISE affirme son statut de cité des arts



Le sujet principal de l’exposition **VENISE EBLOUISSANTE** demeure la peinture évidement mais aussi la musique car aux côtés des Guardi et Canaletto – vedutistes renommés à juste titre qui renouvellent considérablement le genre du paysage, aux côtés du génie théâtral et dramatique, truculent et réaliste des Tiepolo, père (Gian Battista) et fils (Gian Domenico), s’affirme aussi l’opéra vénitien et l’engouement pour les divas et castrats, et l’étoile entre tous, compositeur et poète de premier plan, Vivaldi, le Pretre Rosso (le Prêtre roux), dommage d’ailleurs qu’une salle ne lui soit pas dédié car ses œuvres, ses opéras, sont récemment le sujet éblouissant pour le coup de la recherche musicologique la plus passionnante.
Néanmoins, le visiteur du Grand Palais pourra mesurer l’éclat de la société vénitienne au XVIIIè grâce au parcours qui lui est proposé ainsi **à partir du 26 septembre 2018**.



PARIS, exposition « VENISE EBLOUISSANTE » … Arts décoratifs, opéra, peinture, sculpture… tout indique l'essor renouvelé d'une Venise sensuelle et virtuose, temple et foyer du théâtre et du divertissement, cité des plaisirs, du jeu, d'un érotisme libre mais tenu caché…: la Sérénissime s'expose au **Grand Palais du 26 septembre 2018 au 21 janvier 2019. PLUS D'INFOS** sur le site de l'exposition VENISE EBLOUISSANTE : 10h-20h / le mercredi, jusqu'au 22h.



A venir, et sous la forme d'un feuilleton, les oeuvres à voir, les révélations d'une exposition majeure de la rentrée 2018 :

en 3 volets, pourquoi l'exposition « Venise éblouissante » tient ses promesses ? A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM

LILLE, ONL, concert d'ouverture : Stravinsky, Lindberg…



LILLE, ONL, les 27, 28 sept 2018. CONCERT D'OUVERTURE. « FÊTE ORCHESTRALE », concert d'ouverture de la nouvelle saison 2018 – 2019 de l'ONL, Orchestre National de Lille… Les 27 et 28 septembre, **Alexandre Bloch**, directeur musical dirige un triptyque prometteur, comprenant musique contemporaine en création, jubilation concertante et symphonisme chorégraphique… un éclectisme parfaitement dosé qui confirme cet équilibre exemplaire qui prévaut toujours à Lille, au Nouveau Siècle, pour chaque programme défendu par l'ONL Orchestre National de Lille.
D'abord, pleins feux sur le travail du nouveau compositeur en résidence, **Magnus Lindberg, Tempus Fugit** (création française / explication et présentation de la partition avant le concert par l'auteur lu-me^me à 18h45) ; puis le **Concerto pour flûte d'Ibert** (avec **Emmanuel Pahud**, flûte), et superbe programme en couleurs et scintillements symphoniques, la musique du ballet

(dans un style onirique à la fois tragique et imaginatif d'inspiration populaire russe), **Petrouchka dans sa version originale de 1911 du grand Stravinsky**. Illustration : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL)

Triptyque inaugural à Lille Lindberg, Ibert, Stravinsky

Alors que **Magnus Lindberg**, compositeur positif et enthousiaste, célèbre dans Tempus Fugit le centenaire de sa Finlande natale, l'orchestre souligne une affection particulière pour le travail et la ciselure concertante, grâce au joyau néoclassique, que demeure le Concerto pour flûte de Jacques Ibert…

Grand Prix de Rome 1949, **Ibert** cultive humour et fantaisie, avec ce sens viscéralement français pour la transparence et la clarté. En témoigne son Concerto pour flûte (créé en 1934) qui allie l'élégance exquise de Fauré et les miroitements orchestraux des impressionnistes, Debussy et Ravel. En plus d'une orchestration raffinée, Ibert sait fusionner scherzando, mais avec une réelle profondeur : grâce, légèreté, nostalgie.



La pièce attendue de ce programme, outre le dévoilement de **Tempus Fugit** en France, est **le ballet Petrouchka** dans sa version originale. L'œuvre appartient au cycle passionnant que Stravinsky en phase de reconnaissance et d'affirmation artistique, livre pour les Ballets Russes de Diaghilev. A partir de L'Oiseau de feu (1910) et jusqu'à la sidération du Sacre du Printemps (1913), c'est un processus continu qui sur le plan musical élargit

toujours plus les possibilités et les limites de l'orchestre moderne. Petrouchka est au milieu du gué, créé à Paris en juin 1911, encore nimbé et comme enchanté par les mélodies populaires russes où le jeune compositeur puise son inspiration. Comme Richard Strauss dans son poème symphonique Till l'espiègle, le compositeur russe imagine un jeune héros la marionnette Petrouchka (le Polichinelle russe) excitant l'orchestre au point de l'exaspérer en une confrontation qui tourne à la machinerie sanglante : Petrouchka, comme Till, sont mis à mort par l'ivresse orchestrale… on voit bien tout ce que le compositeur peut exploiter d'effets et de ressorts dramatiques comme expressif d'une telle trame. Cascades d'arpèges pour Petrouchka, fanfaron, facétieux, impertinent ; fanfares menaçantes de l'orchestre irrité… La force du ballet de Stravinsky vient d'une richesse assumée de l'orchestration (qui alors comme pour le Sacre à venir, utilise tous les nouveaux instruments de la facture française, parisienne du début du XXè), d'un jeu très subtil entre fiction et réalité, marionnettes et action dramatique (le présentateur de marionnettes et l'ambiance de la fête foraine qui accueille le spectacle des poupées animées) : autour de Petrouchka, paraissent la Ballerine et le Maure… la musique instille des sentiments humains aux protagonistes de ce drame des poupées, et plus d'un siècle après sa création parisienne, le ballet de Stravinsky saisit par sa puissance poétique et la sincérité des sentiments que Petrouchka, jeune héros foudroyé, porte pendant l'action, jusqu'à son dénouement héroïque, libertaire, même après sa « mort ».

FÊTE ORCHESTRALE

CONCERT D'OUVERTURE
Nouvelle saison ONL Orchestre National de Lille, 2018 – 2019
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

LINDBERG
Tempus Fugit [création française]

IBERT
Concerto pour flûte et orchestre
Emmanuel Pahud, flûte solo

STRAVINSKY
Petrouchka, ballet
(version originale de 1911)

JEUDI 27 SEPTEMBRE • 20h
VENDREDI 28 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Billetterie en ligne sur le site de l'ONL Orchestre National de Lille



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fete-orchestrale/

Concert repris en région

Valenciennes Le Phénix
samedi 29 septembre 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 et sur lephenix.fr

LILLE, ONL : l’intégrale MAHLER 2019



ODYSSÉE MAHLÉRIENNE à LILLE. CYCLE MAHLER : Symph. Titan, le 1er fév 2019. Alexandre Bloch directeur musical de l’ONL Orchestre National de Lille nous promet une nouvelle saison constellée de grands moments symphoniques. Après la réalisation de la création française de Tempus Fugit de Magnus Lingberg, nouveau compositeur en résidence, couplée à une somptueuse lecture du Ballet Petrouchka de Stravinsky, dans sa version originelle de 1911 (nouveaux jalon dédié à l’odyssée des Ballets Russes : programme « Fête orchestrale », les 27 et 28 sept 2018), la grande affaire d’Alexandre Bloch en 2019, demeure surtout l’intégrale des Symphonies de Mahler, premier cycle avant l’été 2019, puis le dernier d’ici fin 2019, soit une intégrale qui profitera certainement des jalons anciennement réalisés par l’Orchestre sous la conduite de son fondateur, Jean-Claude Casadesus, mahlérien expérimenté.
L’odyssée malhérienne demeure un jalon décisif pour tout chef symphonique. C’est aussi un accomplissement à la fois spatial et spirituel, d’une ambition spectaculaire (jamais vue depuis Berlioz et Wagner : la Symphonie des 1000 -exécutants-, ou 8è Symphonie, en témoigne). Mahler se raconte dans chacun de ses 9 Symphonies (la 10è étant restée à l’état d’esquisses inachevées). Avec Richard Strauss, Mahler est le compositeur

symphoniste le plus doué au début du XXè siècle. Son écriture exprime les aspirations de l'être, à la fois démuni, frustré, insatisfait mais qu'une irrépressible espérance porte au délà des souffrances endurées, vers des cimes que les couleurs de l'orchestre savent peindre avec une ineffable acuité. Chaque Symphonie de Mahler développe son lot de douleur, de secret, de plénitude intime, enfin d'accomplissement spirituel. C'est pour chaque partition, un voyage et un pèlerinage aux étapes incertaines voire inouïes. Mais au bout du chemin, il y a grandiose et juste, la vision céleste qui apaise et comble l'âme désirante.

Mahler fut surtout un chef reconnu, en particulier à l'Opéra de Vienne de 1907 à 1911, opérant une révolution dans la façon de présenter les ouvrages. Sa direction à Vienne bien qu'exemplaire (âge d'or de la maison lyrique avant la première guerre) se solde par un échec retentissant car il doit démissionner, alors atteint par une grave maladie. Le compositeur ne connaîtra que peu de succès, ses symphonies étant toutes incomprises voire détruites par la critique haineuse… Le Mahler symphoniste de génie est réhabilité par des chefs inspirés tels Bruno Walter (qui fut son disciple), Leonard Bernstein, puis les plus grands chefs, Bernard Haitink, Rafael Kubelik, Pierre Boulez (pour nous le moins convaincant), surtout Claudio Abbado qui fait de chaque opus, une traversée vers l'au-delà.



Les 5 premières symphonies sont ainsi programmées sur le premier semestre 2019. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille abordent le premier volet symphonique de Mahler, soit 5 opus qui pour certains convoquent les voix solistes et le choeur, dans des programmes à l'architecture immédiatement explicite. Dans les symphonies qui suivent, surtout les 6 et 7, sommets de l'inspiration mahlérienne à notre avis, avec la 8è au dispositif colossal sur le thème de Faust, l'écriture devient plus abstraites, proche de la psyché du compositeur, élaborant un labyrinthe fascinant de musique pure.

Les 5 premiers RVS de 2019 : Symphonies n°1 à 5 de Gustav Mahler

---

1er février 2019, 20h

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

(première partie : Ouverture des Noces de Figaro, Concerto pour cor et orchestre n°4 de MOZART)

2 février 2019, 18h30

Concert SMARTPHONY®

Immersion interactive (grâce à son smartphone) dans l'univers symphonique, puis portable éteint, écoute de la symphonie de Mahler proprement dite

28 février 2019, 20h

MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection »

3 avril 2019

MAHLER : Symphonie n°3

l'éveil du printemps

8 juin 2019

MAHLER : Symphonie n°4

Âmes d'enfants

couplée avec « Nach(t)spiel » pour violon et orchestre de Benjamin Atahir
final additionnel au Konzertstück de Max Bruch (joué au début du programme)
Avec comme soliste Nemanja Radulovic, violon

28 juin 2019
MAHLER : Symphonie n°5
Pour Alma

En LIRE plus sur le site de l'ONL Orchestre National de Lille

A l'occasion de l'intégrale des Symphonies de Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, CLASSIQUENEWS dédie une nouvelle série aux Symphonies de Gustav Mahler. Lire ici notre dossier complet MAHLER

Symphonie n°1 Titan (1889)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

Symphonie n°2 Résurrection (1895)
http://www.classiquenews.com/symphonie-n2-resurrection-de-gustav-mahler/

Symphonie n°3 (1896)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/

LIRE aussi l'intégrale Mahler par Pierre Boulez (1994 – 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-pierre-boulez-integrale-mahler-1994-2011/

Symphonie n°2 par Claudio Abbado (ARTE, 2010)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n2-claudio-abbadoarte-en-direct-dimanche-6-juin-2010-19h10/

LIRE aussi notre dossier GUSTAV MAHLER (2006)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-1860-1911/

Symphonie sur l'Herbe au Blanc-Mesnil : le classique

réinventé



BLANC-MESNIL, 31 août – 2 sept 2018: Symphonie sur l'Herbe. Le classique souffre de l'érosion de ses publics. De moins en moins de jeunes se sentent concernés par la culture classique et la musique dite « Grande ». Au nord est de Paris, une ville redéfinit l'accès au concert et permet à chacun de découvrir et de goûter à la féerie d'un événement symphonique avec solistes. Non pas dans une salle, mais en plein air, au cœur de son espace urbain, pourtant dans un écrin de verdure … L'été au Blanc Mesnil célèbre la magie de la musique, jazz et classique, en accès facilité : le partage, la curiosité, le vivre ensemble… telles sont les valeurs d'un événement unique dans le 93. **La Symphonie sur l'herbe** est un festival gratuit, qui pour sa déjà 2è édition, **se déroule du 31 août au 2 septembre 2018 : le point d'orgue en est la soirée symphonique qui est programmée vendredi 31 août** : la ville accueille un plateau d'artistes exceptionnel dont un orchestre de 75 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**. Le cadre, bucolique, champêtre d'Ile de France (24 hectares au coeur de la ville, comprenant un vaste bassin aquatique), promet un nocturne mémorable : l'événement investit le parc communal urbain le plus vaste de Seine-Saint-Denis (Parc Jacques Duclos), niché au coeur de la ville du Blanc-Mesnil. Dans la perspective des JO 2024, le Blanc Mesnil voit grand en générosité et en culture. Seront joués pendant 2h de spectacle, plusieurs extraits des oeuvres du répertoire classique, des musiques du monde, des BO de films célèbres…

Accessible, généreux, populaire…
Le Blanc Mesnil réinvente l'idée d'un concert classique

Concert symphonique pour tous



En 2017, l'événement, en sa première édition, avait réuni 3000 spectateurs, beaucoup pour la plupart, peu familiarisés avec le classique. A travers la culture vivante et un spectacle hors normes – éloigné de l'expérience traditionnelle parfois dissuasive du concert au théâtre, la ville du Blanc Mesnil réinvente le spectacle de musique classique en le rendant plus accessible au plus grand nombre. Pendant son déroulement, c'est aussi une formidable expérience collective qui favorise et cultive l'art du vivre-ensemble.

En 2018, la Symphonie sur l'herbe pour sa soirée inaugurale du 31 août, invite un plateau d'artistes interprètes particulièrement varié, certains déjà connus et popularisés par la télévision, ainsi : Julie Depardieu (comédienne, récitante), le jeune pianiste et compositeur hongrois Peter Bence, la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary (Révélation Soliste Instrumental aux Victoires de la musique 2016), le désormais célèbre et très médiatisé duo féminin : Julie et Camille Berthollet (violoncelle et violon), la danseuse experte en swing et charleston Ksenia Parkhatskaya, la soprano russe Maria Bochmanova…

Les accompagnent, l'orchestre symphonique de 75 musiciens

(dont certains sortent des rangs de l'Orchestre de l'Opéra de Paris) et son chef, Jérôme Pillement (élève assistant de Leonard Bernstein dont 2018 marque le centenaire de la naissance). La Symphonie sur l'herbe est un concept exemplaire en ce qu'il ouvre les portes du classique vers le plus grand nombre : une opportunité unique et admirable pour que ceux qui ne pensaient pas être concernés, adhère pleinement à la magie de la musique pour tous. Concert événement.

LA SYMPHONIE SUR L'HERBE au BLANC MESNIL (Seine saint-Denis), du 31 août au 2 septembre 2018 (2è édition). Infos sur le site de la ville du BLANC-MESNIL https://www.blancmesnil.fr/les-loisirs/temps-forts/symphonie-sur-lherbe

INFORMATIONS : Blanc-Mesnil événement, 01 48 65 83 80.

et sur **le site dédié SYMPHONIE SUR L'HERBE** : https://symphoniesurlherbe.fr/



ENTRETIEN exclusif

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil. Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille… c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres. **LIRE notre entretien avec Thierry Meignen…**

Quelques temps forts de la 2è édition 2018, Symphonie sur l'herbe au Blanc-Mesnil :

Vendredi 31 août : orchestre symphonique dirigé par Jérôme Pillement, directeur de l'Opéra de Montpellier, constitué de **80 musiciens**, la plupart venant de l'**Opéra national de Paris.**

Programme de la soirée :

Gioachino Rossini
Guillaume Tell (Ouverture)

Georges Bizet
La Garde montante, extrait de Carmen
(chorale du Blanc-Mesnil)

Compositeur et œuvre à venir
(Camille et Julie Berthollet, violon et violoncelle)

Igor Stravinsky
L'Oiseau de feu
(Danse infernale du roi Kastcheï)

Gustave Charpentier
Depuis le jour, extrait de Louise
(Maria Bochmanova, soprano)

John Williams
Star Wars

Louis Prima / Sing Sing Sing
(arr. Jean-Philippe Audin)

Benny Goodman
(Ksenia Parkhatskaya, danse charleston)

Sergueï Rachmaninov
Symphonie n° 2 (3 ème mouvement)

Serge Prokofiev
Pierre et le Loup
(Julie Depardieu, récitante)

Johann Strauss II
Valse de l’empereur

Peter Bence (piano)
Medley Michael Jackson (arr. Jean-Philippe Audin)
Peter Bence (piano pop)

Harold Arlen
Over The Rainbow (arr. Chris Hazell)
(Lucienne Renaudin-Vary, trompette)

Modeste Moussorgski
(orch. Maurice Ravel)
Tableaux d’une exposition
(La Cabane sur des Pattes de Poule,
La Grande Porte de Kiev)

Samedi 1er septembre : ateliers musicaux d'initiation dans différents quartiers à la rencontre des habitants, en lien avec les professeurs du conservatoire.

Dimanche 2 septembre : Performance de la pianiste concertiste **Elizaveta Frolova**, place de la Mairie.

+ d'infos sur le site SYMPHONIE SUR L'HERBE :
https://symphoniesurlherbe.fr/

Quelques artistes de la soirée du 31 août 2018 :



Camille et Julie Berthollet (violoncelle / violon) © S Fowler

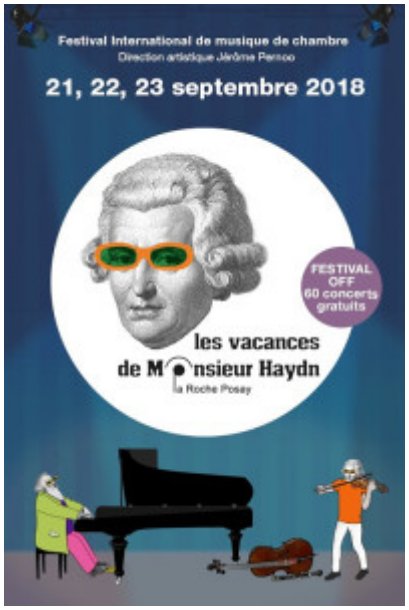


Le pianiste Peter Bence (DR)



Lucienne Renaudin, trompette – © S Fowler

Les Vacances de Monsieur HAYDN



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret

dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990**), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes

aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…). Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau (clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN 2018 :
4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :
A 19h, au cinéma de La Roche Posay
Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :

A 18h30 au gymnase de La Roche Posay

Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival



_

Festival « IN », 8 concerts
4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault, liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…) contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec**

Jérôme Pernoo, directeur artistique, pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

---

ENTRETIEN AVEC Elisabeth ATANASSOV, directrice de la Schubertiade de Sceaux



ENTRETIEN AVEC Elisabeth ATANASSOV, directrice de **la Schubertiade de Sceaux**. Présentation de la nouvelle saison de musique de chambre à Sceaux. Dans l'esprit convivial, fraternel des soirées viennoises portées par Schubert et ses amis, la ville de Sceaux présente une fois par mois, **du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019, 6 concerts éclectiques et ouverts**, où Schubert évidemment, mais aussi Mozart, Beethoven, Brahms, Schumann et bien d'autres sont à l'honneur… Le nouveau cycle souhaite rétablir la place de la musique de chambre à Sceaux, riche d'un passé déjà riche et prospère. L'accès aux concerts est facilité, chaque concert programmé **à 17h30** s'adresse à tous les publics. Tour d'horizons des compositeurs, des interprètes concernés, ainsi que des valeurs que la nouvelle offre musicale souhaite cultiver.

CLASSIQUENEWS : ***Comment se déroule votre saison musicale ?***

Elisabeth ATANASSOV : Nous bénéficions du soutien de la ville de Sceaux, du Maire en particulier qui encourage notre initiative. Depuis une dizaine d'années en effet, plus aucun

concert de musique de chambre n'était programmé à Sceaux (et alentour) alors qu'une forte tradition de musique de chambre existe à Sceaux du fait de l'action du quartettiste et pédagogue Alfred Loewenguth, lui-même scéen. Avant de créer le Festival de l'Orangerie de Sceaux, il avait en effet mis en place, dans les années 1960, une saison de musique de chambre à raison d'un concert par mois et qui se passait le samedi après-midi. « La Schubertiade de Sceaux » reprend ce modèle.
Le public d'aujourd'hui était « en manque » ; d'autant que certaines personnes, plus âgées, hésitent à aller à Paris ou à se déplacer le soir. Nous avons donc choisi l'horaire de 17h30.
Cet horaire permet également aux plus jeunes de venir aux concerts ; nous avons pour eux des tarifs attractifs (entre 5€ et 10 €). Nous souhaiterions développer une action auprès des scolaires, mais cela est une autre histoire !
Avec « A vous la scène », et en partenariat avec Proquartet, nous avons souhaité développer une action en direction des musiciens amateurs qui jouent au sein d'ensembles constitués. D'après les responsables de Proquartet, l'opportunité de bénéficier d'un piano est rare et celle de jouer devant un public également. C'est pourquoi nous avons mis en place, à deux reprises dans la saison (voir le programme détaillé ici) des master-classes par les artistes invités au concert de l'après-midi, suivies d'une prestation publique pour les ensembles amateurs sélectionnés. L'heure choisie (entre 11h45 et 12h) et l'entrée libre permettront d'ouvrir ces manifestations à un très large public.

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?***

Deux valeurs principales animent notre directeur artistique Pierre-Kaloyann, valeurs qu'il met en pratique avec ses amis du Trio Atanassov : excellence artistique et simplicité.
Et si nous l'avons appelé « Schubertiade », ce n'est pas pour n'y programmer que du Schubert mais avant tout pour recréer l'esprit de convivialité qui animait les réunions autour de Schubert dans la Vienne du XIX° siècle. Le compositeur chérissait par-dessus tout les rapports humains qui s'étaient développés entre les membres de sa communauté, ce lien invisible qui les unissait dans la complicité de l'amitié vécue simplement et profondément, dans une compréhension mutuelle immédiate, sans artifices.
C'est pourquoi Pierre-Kaloyann a invité des artistes d'excellence qui savent rester simples et proches du public.
Côté musique, il y aura du Schubert, bien sûr, mais pas uniquement. S'il nous tiendra lieu de fil rouge avec ses plus belles pages de musique de chambre (sonate, trios, quatuors, quintette à deux violoncelle), nous retrouverons aussi Mozart, Beethoven, Schumann ou Brahms, en compagnie d'un éventail de compositeurs jusqu'à aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : *Quels sont les 2/3 programmes forts de l'édition 2018 -2019 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?*

Dire qu'il y a des « programmes forts », c'est reconnaître que les autres le seraient moins ! Et ce n'est pas l'état d'esprit de La Schubertiade ! Il nous sera donc difficile de souligner l'un ou l'autre concert car tous ont leur singularité, leur valeur, leur message à transmettre, que les artistes soient déjà de renom international ou qu'ils débutent une carrière prometteuse.

Bien sûr, on pourra souligner la venue du Quatuor Modigliani le 8 décembre, une formation de renom internationale qui a accepté de nous soutenir dans notre aventure en jouant pour cette première édition.
La participation de Frédéric Lodéon, parrain de La Schubertiade de Sceaux, pour présenter le concert inaugural le 13 octobre avec le Trio Atanassov, est importante pour l'image de marque de nos concerts. Figure emblématique, Frédéric Lodéon a ce pouvoir d'expliquer la grande musique par des mots simples, tout à fait dans l'esprit de convivialité que nous souhaitons donner à notre réalisation musicale et humaine.

Le 10 novembre 2018 est un concert tout à fait à part ; exceptionnellement, sans œuvre de Schubert. Nous avons tenu à célébrer le centenaire de l'Armistice de la Première Guerre Mondiale. Avec une création qui marie musique et mots, en compagnie du comédien Alain Carré, le Trio Atanassov rendra hommage à un musicien et compositeur de la Grande Guerre, Lucien Durosoir. C'est un spectacle qui a reçu le label de la Mission Centenaire 14-18.

Les trois autres concerts mettront la jeunesse à l'honneur côté artistes : un récital de piano avec le talentueux Guillaume Coppola le 16 février, un duo alto piano avec la jeune et prometteuse Léa Hennino le 19 janvier ; enfin pour clore cette première Schubertiade le 30 mars, l'une des œuvres emblématiques de Schubert : son extraordinaire Quintette à deux violoncelles, avec comme interprètes un jeune quatuor en pleine ascension, le Quatuor Elmire, associé à la violoncelliste Sarah Sultan.

CLASSIQUENEWS : ***Quelle est l'expérience que vit le spectateur / auditeur à chaque concert? En particulier, quelle expérience***

vit chaque jeune au sein du festival ?

Nous avons la chance d'avoir à disposition une salle idéale pour l'écoute de la musique de chambre : **la salle Erwin Güldner de l'hôtel de ville de Sceaux** avec une jauge de **200 places**. Cela permet au public une proximité avec les artistes et respecte ainsi l'idée première de musique de « chambre ».
Nous tenons à ce que chaque concert soit présenté, pour permettre à l'auditeur d'entrer de façon encore plus intime dans l'œuvre, à travers une rapide analyse mais surtout à travers les mots des artistes qui partagent ainsi leur propre vision.
La musique de chambre, il faut le reconnaitre, n'a pas spécialement un auditoire d'enfants et de jeunes ; nous avons voulu mettre ces concerts en après-midi pour faciliter leur venue. Nous sommes persuadés que pouvoir vivre des moments musicaux de qualité tout près des artistes est la meilleure façon de les toucher.
Une autre envie et singularité de La Schubertiade de Sceaux est de faire participer le public :
J'ai déjà parlé plus haut de « **A vous la scène** » qui propose deux master-classes publiques couplées à deux concerts de midi à destination d'ensembles amateurs sélectionnés (19 janvier et 30 mars). Nous avons voulu donner au public l'occasion de connaitre l'envers du décor en découvrant la minutie de mise au point des musiciens.
Une autre initiative originale, « **Dans la cour des poètes** » permet la participation active des auditeurs en donnant la parole – ou plutôt la plume – à chacun, petit ou grand, invité à exprimer travers un poème ses impressions et émotions vécues au cours du concert. Une lecture de poèmes sélectionnés est prévue en fin de saison. Enfin, nous continuons le côté convivial en organisant un verre d'après concert entre public et artistes

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les critères qui vous ont conduit à choisir les 6 artistes / formations invité(e)s pour cette première saison ?***

Je pense que nous avons répondu, en partie déjà, à cette question de critères dans la question n°2. Mais j'ajouterai un point primordial en précisant ce qu'est la clef de voûte de La Schubertiade de Sceaux et en quelque sorte son credo : **la célébration de la musique de chambre.**

C'est pourquoi notre directeur artistique privilégie les ensembles constitués car la musique de chambre est un art délicat et de longue haleine qui demande temps, patience et écoute : un véritable travail d'orfèvre, fruit d'un mariage subtil entre recherche et spontanéité, exigence et compromis, pour aboutir à une unité de langage qui ne gomme en rien les énergies individuelles. Le quatuor à cordes et le trio avec piano présents à quatre reprises lors de la saison en sont, sans nul doute, deux exemples privilégiés.

CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous donner quelques clés pour mieux comprendre et mesurer les défis de la musique de chambre de Schubert ?***

Schubert, c'est sous une apparente légèreté, un langage à la richesse extrême, une inspiration débordante, un voyage imaginaire dans l'émotionnel, moyen d'évasion pour ce compositeur qui ne quitta jamais Vienne et dont nombre de ses compositions ne furent publiées ou jouées qu'après sa mort. Schubert, c'est tous les sentiments humains exprimés dans une musique divine.

CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects de sa musique les 6 concerts à venir vont-ils éclairer en particulier ?***

Cette première édition présente un raccourci étonnant : en effet, à la première œuvre pour trio avec piano écrite par Schubert à l'âge de quinze ans (1812), la Sonatensatz jouée comme première œuvre au concert inaugural du 13 octobre, répondra le Quintette avec violoncelle (1828), l'œuvre ultime et poignante du compositeur, interprétée pour clore la saison lors du dernier concert le 30 mars.
Pierre-Kaloyann Atanassov a souhaité laisser les interprètes libres de choisir l'œuvre ou les œuvres de Schubert. Un choix qui présente ce compositeur dans toute sa diversité émotionnelle et instrumentale.
L'un des traits caractéristiques de Schubert est ses œuvres inachevées comme le Sonatensatz pour trio (13 octobre Trio Atanassov) ou le mouvement de quatuor à cordes Quartettsatz D 703 (8 décembre quatuor Modigliani) qui date de 1820, année au cours de laquelle Schubert n'acheva aucune de ses oeuvres.
Nous aurons aussi quelques instantanés de grâce avec les valses nobles (1827) et sentimentales (1823) pour piano (concert 16 février avec Guillaume Coppola) où, derrière l'apparente légèreté et élégance, la tristesse cachée n'est jamais loin.
Plusieurs œuvres emblématiques du compositeur sont bien sûr au programme de cette première édition comme le trio op. 100 (concert 13 octobre Trio Atanassov), la Sonate Arpeggione pour alto et piano (19 janvier Léa Hennino et PK Atanassov), la Sonate funèbre pour piano (16 février Coppola), le Quintette à deux violoncelles (30 mars 2019 par le Quatuor Elmire et Sarah Sultan). On y retrouve cet aspect bien particulier à Schubert qui emporte l'auditeur dans une joie gagnée sur la souffrance, avec cette alternance si caractéristique entre angoisse et allégresse. La programmation met en évidence la dimension

fantastique, les audaces et la profondeur de sa musique.

SCEAUX (92, HAUST DE SEINE SUD) – La Schubertiade de Sceaux, du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019, 6 concerts événements – la musique de chambre à Sceaux, les Samedis à 17h30, à l'Hôtel de Ville de Sceau.

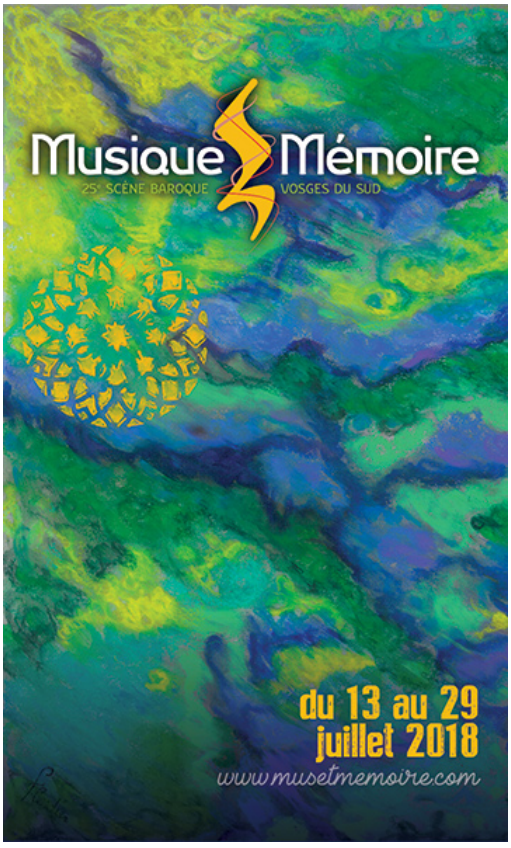
LIRE notre présentation générale de La SCHUBERTIADE DE SCEAUX,

LIRE la présentation et la programmation détaillée sur le site de La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019

VISITEZ le site du Trio ATANASSOV, partenaire privilégié de la Schubertiade de Sceaux :

www.trioatanassov.com

Messe en si de Jean-Sébastien Bach



LURE, LUXEUIL : BACH enchanté / VOX LUMINIS, 27, 28, 29 juif 2018. Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et

d’accomplissement défendu depuis ses débuts.
« *Né d’un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d’un cycle de concerts et d’événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.



Cet été, continuité de la rédecouverte d’un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d’une édition mémorable, ce sont **LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d’une très riche coopération), osant même cette année aborder l’opéra – domaine familier car ils avaient déjà en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une

Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite de 1682).
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout !* ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

CYCLE JS BACH par Vox Luminis



Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et

dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un

genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…

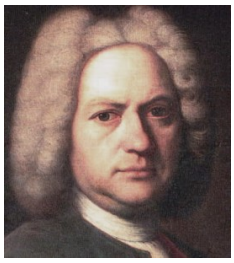


Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis
31 musiciens
Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le

service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les

doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa**



conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique » . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.



Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité

d’une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s’achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l’alto et du continuo réduit à l’essentiel.* Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com



DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart…). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER… Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor… Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout a fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731

« Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias aigus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nabis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem… de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)… Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE… Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils ainé, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célébrés de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)… très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde,

comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a t il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.



LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici digne d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée… tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.

La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas

l’échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s’affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c’est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l’air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d’une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un choeur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c’est pour le choeur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l’ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d’un questionnement sans réponse, inscrit dans l’impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s’abat comme une vague d’éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s’épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le choeur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C’est la plus courte des parties. Et aussi l’un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d’exaltation conquérante, d’une rayonnante espérance ; l’air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l’air le plus dépouillé (sans

orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le choeur referme la cathédrale sonore (Dona nabis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de classiquenews n°1 : que faire les 28 et 29 juillet ?



FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de classiquenews. Cette semaine, préparez votre week end des 28 et 29 juillet soit le dernier du mois de juillet 2018. Quand on évoque la riche programmation estivale, l'idée d'exploration territoriale se précise ; en faisant le tour des festivals qui nous séduisent le plus, c'est bien une évasion sur un territoire qui se présente alors. Voici donc nos festivals

favoris de cet été 2018, et aux côtés de leurs concerts, souvent très justement inscrits dans leurs paysages, une occasion de découverte touristique. Car l'exploration précède souvent le concert qui a lieu en soirée… ainsi **pour ce week end**, les **Vosges du Sud,** la **Suisse** (Saanenland, canton de Berne) ou le **Limousin**, sans omettre le **Trégor** centenaire… vous ouvrent les bras pour de nouvelles expériences passionnantes. Voilà **nos 4 destinations incontournables** qui vous raviront.



VOSGES DU SUD. Dernier week end pour le Festival Musique et Mémoire (Vosges du sud) avec à la clé, un week end événement dédié à **JS BACH** par l'excellent ensemble **VOX LUMINIS / Lionel Meunie**r qui propose **dimanche 29 juillet à 21h, à Luxeuil les Bains** (Basilique Saint-Pierre), sa propre lecture de la Messe en si de JS BACH, sommet sacré du baroque européen et dans le cas du Cantor de Leipzig, somme spirituelle et musicale de toute une vie… Lire ici notre présentation générale du festival Musique et Mémoire (les 25 ans en 2018) – Lire ici notre dossier spécial sur la Messe en si de JS Bach. Ce cycle Bach commence dès vendredi 27 juil (Héricourt, église luthérienne, Motets à 21h, puis le 28 juil : même heure, église St-Martin de Lure : Magnificats).
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/





GSTAAD MENUHIN Festival & Academy (SUISSE). Le premier festival estival suisse, à **Gstaad** et aussi à **Saanen** dont l'église est l'écrin historique, propose un nouveau cycle d'événements musicaux incontournables, de quoi allier tourisme vert, gastronomie et découvertes sonores et artistiques de premier plan. Les amateurs de beaux paysages préservés pourront ainsi écouter, entre autres : la violoncelliste **Sol Gabetta le vendredi 27 juil, 19h30** à l'église de Saanen (récital Beethoven et Schubert, avec Rudolf Buchbinder) / puis, le programme qui colle au thème de cette année (Les Alpes et la nature) : intitulé « Génies dans les Alpes », ceux de Mendelssohn (Symph pour cordes n°1 « La Suisse »), de Mozart (Concertos pour piano n°21, 25), **Rudolf**

Buchbinder, piano, avec le **Zürcher kammerorchester – Willi Zimmermann**, violon et direction / église de Saanen, dimanche 29 juil 2018, 19h30. En LIRE plus sur le festival MENUHIN de Gstaad:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-8-concerts-de-juillet-2018/
VOIR aussi notre reportage / Présentation du GSTAAD MENUHIN Festival par Christoph Müller, CEO & Intendant général:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2018-reportage-video/



LIMOUSIN. Le premier festival estival en Limousin, proposant dans le territoire et hors du réseau habituel des salles fermées, une offre éclectique, décomplexée, pour que le classique rencontre le plus grand nombre : 1001 Notes, porté par son directeur Albin de La Tour. Le festival itinérant, a lieu jusqu'au 9 août. 11 soirées sont programmées. **Ce samedi 28 juil, (Brive la Gaillarde, Théâtre Municipale, 20h) : Maria Mirante** (mezzo soprano) et **Paul Beynet** (piano) interprètent le spectacle » **Le Pianiste qui m'aimait** « , écrit et mis en scène par Zazon Castro. Le spectacle est un événement en création, nouvelle offrande artistique mêlant musique, théâtre et cinéma, inspirée par l'univers de James Bond… En LIRE +
http://www.classiquenews.com/limousin-festival-1001-notes-2018/ –

RESERVATIONS



BRETAGNE. Festival VOCE HUMANA, lancement ce 28 juillet (et jusqu'au 11 août) : les Côtes d'Armor ont leur festival depuis 10 ans déjà, dédié à la voix, sous toutes ses formes et dans tous les dispositifs… Itinérant, et en particulier au cœur du Trégor rural, Voce Humana ouvre les festivités avec charme et finesse, grâce pour son premier concert, à la présence de la soprano **Sabine Devielhe (Samedi 28 juillet 2018 / Concert inaugural des 10 ans / église St-Jean du Baly, Lannion** : récital lyrique, avec Colette Diard, piano / Airs d'opéras français, mélodies françaises : Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager… Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion pour les 10 ans de Voce Humana. Puis **dimanche 29 juil** dans la cour du Château de Rosanbo, à Lanvellec : Jazz vocal avec Les Glossy Sisters (trio vocal féminin) : tubes et chansons, de Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle… En lire +: http://www.classiquenews.com/lannion-festival-voce-humana-28-juil-11-aout-2018/

A venir : le journal des festivals de l'été 2018 par classiquenews n°2 – que faire, qu'écouter pour le week end 1 d'août 2018 (4 et 5 août) ? – à paraître, mercredi 1er août 2018.

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018, reportage vidéo



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : reportage vidéo / présentation du Festival par Christoph Müller, CEO et intendant général du Festival. Le lieu mythique de l'église de Saanen où en 1957, Yehudi Menuhin lançait le premier concert ; paysages enchanteurs du **SANNENLAND**, églises au charme rustique et pastoral, programmation alliant **têtes d'affiche** (Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, Hélène Grimaud, Daniel Hope, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaya, Valery Gergiev…), mais aussi focus sur les jeunes artistes à travers le cycle **JEUNES ETOILES** (tous les samedis matins dans la petite chapelle de Gstaad) et

le programme **MENUHIN HERITAGE ARTISTS** (dont Jean Rondeau, Andreas Ottensamer, Christel Lee…), sans omettre les 5 Académies dont la prestigieuse **CONDUCTING ACADEMY** (direction d'orchestre, sous le pilotage du chef **Jaap van Zweden**)… Christoph Müller explique ce en quoi le Festival MENUHIN se distingue des autres festivals, et sait chaque année se renouveler, sans oublier aussi la place faite aux programmes exclusifs et aux créations mondiales grâce à la complicité et la confiance artistiques tissée avec plusieurs interprètes désormais familiers… **REPORTAGE avec Christoph Müller**, et les artistes présents lors du week end inaugural : **Daniel Hope, Paul McCreesh, Andrés Gabetta…** © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – durée : 6:09mn

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018**

LIRE aussi notre présentation et notre compte rendu du premier WEEK END (INAUGURAL) du GSTAAD MENUHIN Festival 2018 / Cycle de concerts intitulé « SEASONS RECOMPOSED » : Vivaldi / Richter / Piazzolla

VOIR notre précédent reportage vidéo dédié au Festival MENUHIN de GSTAAD : la CONDUCTING ACADEMY / l'Académie de direction

d’orchestre 2017 / Jaap van Zweden, direction musicale

VOIR notre reportage vidéo du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016 – Présentation générale / Les 60 ans du premier festival estival en Suisse

_____

INFOS et RESERVATIONS sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018





_____

VOIR aussi notre reportage **GSTAAD MENUHIN Festival 2018** sur YOUTUBE :

LIMOUSIN, FESTIVAL 1001 NOTES

: 5 concerts jusqu'au 30 juillet 2018



LIMOUSIN. FESTIVAL 1001 NOTES : c'est parti ! Le premier Festival de musique classique chaque été dans le Limousin est lancé depuis le 18 juillet. « Excellence, création, découverte et originalité », sont ses maîtres mots inspirant. 1001 notes au diapason de son titre, est un festival éclectique, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley… Au total 11 soirées et programmes bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. RESERVEZ dès à présent vos places ici

---

Organisez votre séjour en Limousin

5 prochains concerts à vivre, jusqu'au 30 juillet 2018 :

---

21 juillet 2018, LIMOGES, Espace Cité / 20h
Récital de musique de chambre / Strauss, Liszt, Franck
Brieuc Vourch • violon
Ingmar Lazar • piano

RESERVEZ
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/brieuc-vourch-ingmar-lazar

---

24 juillet 2018, SAINT-PRIEST TAURION , Festiv'Halle / 20h
Philippe Jaroussky
Philippe Jaroussky • contre ténor
Emöke Baráth • soprano
Ensemble Artaserse • ensemble
Quatuor Akilone en première partie
Haendel : airs d'opéras. Sur les traces des vedettes du chant baroque à l'époque de Haendel : Francesca Cuzzoni et Il Senesino, castrat rival de Farinelli (et grand favori de Haendel)…

RESERVEZ
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/philippe-jaroussky

---

26 juillet 2018, VICQ SUR BREUILH, le vieux château / 20h

Le Vieux Château • Vicq-sur-Breuilh
Ensembles Hope et Méliades
Ensemble Hope
Marc-Antoine Millon • Cristal Basse
Frédéric Bousquet • Titanium euphone
Ensemble Méliades
Anaïs Vintour • soprano
Marion Delcourt • mezzo-soprano
Delphine Cadet • soprano
Corinne Bahuaud • mezzo-soprano
Labarsouque, Zavaro, Dazzi

RESERVEZ
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/ensembles-hope-meliades

---

28 juillet 2018, BRIVE LA GAILLARDE, Théâtre municipal / 20h
Maria Mirante et Paul Beynet
Maria Mirante • mezzo-soprano
Paul Beynet • piano
Zazon Castro • écriture, mise en scène
Edouard Aguettant • réalisation vidéo, mise en scène
Avec la participation vidéo de Vladimir Cosma, Elie Semoun et Roselyne Bachelot
Chopin, Piazzolla, de Falla, Bizet, Rossini…

Spectacle en création, donc incontournable : « Le pianiste qui m'aimait », est un concert d'un nouveau genre. Un mélange parfait de musique classique, théâtre et de cinéma inspiré par l'univers des films d'espionnage. Amateurs de James Bond et de ses girls so sexy, l'esprit du spectacle proposé est pour vous !

RESERVEZ

---

30 juillet 2018, ST LEONARD DE NOBLAT, Collégiale / 20h
Rosemary Standley et Bruno Helstroffer's Band
Rosemary Standley • chant
Bruno Helstroffer • guitare et théorbe
Elisabeth Geiger • clavecin
Programme baroque : Thomson, Purcell, Lawes…

La voix magnétique du groupe Moriarty, Rosemary Standley s'offre de nouveaux parcours et de nouvelles exploraitons en s'appropriant avec brio et poésie, les mondes baroques…

RESERVEZ
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/rosemary-standley-love-i-obey

---

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur **le site du FESTIVAL 1001 NOTES**

